

EPREUVE A OPTION : LATIN
ECRIT
VERSION LATINE

Jean-Denis BERGER, Laetitia CICCOLINI

Durée : 4 heures, avec dictionnaire latin-français

Texte : Cicéron, *De diuinatione*, 1, 48-49

Le récit du deuxième songe raconté ici figure aussi dans un passage très connu du livre XXI de Tite-Live, en guise de préambule à la Deuxième Guerre punique. Le texte proposé cette année aux candidats, extrait du *De diuinatione*, figure, de manière naturelle, dans la série des rêves prémonitoires dressée par Cicéron. Ces deux songes prennent leur ancrage dans l'histoire d'Hannibal, sans pour autant que l'ordre chronologique soit respecté.

Un total de 53 candidats ont composé ; légère baisse par rapport à l'année précédente, mais sans doute pas significative : on retrouve le nombre habituel des candidats des années antérieures. La moyenne est à 9,81 : légère baisse, donc, par rapport à l'année dernière. On retrouve le lot habituel de bonnes et mêmes d'excellentes copies, mais il y a un peu plus de copies franchement mauvaises, ce qui « pèse » plus, statistiquement, étant donné que le nombre de candidats est en baisse. Enfin, à l'issue de l'écrit, 8 candidats ont été admissibles. Certains candidats ont été déroutés par l'étrangeté du deuxième rêve, étrangeté pourtant bien prévisible dans ce genre de textes ; d'autres, malheureusement, ont ajouté du farfelu à l'étrange, mais la majorité des copies est fort honorable, et quelques-unes excellentes : dans certains passages, nous avons repris des traductions trouvées dans ces copies. Nous signalerons les points suivants :

lignes 1-3

Quelques difficultés de construction, mais surtout des maladroites. Ainsi, écrire : « Coelius écrit d'Hannibal : ... » au lieu de « C. écrit qu'H., etc. » : fausse la syntaxe de la phrase. Pour *solida*, nous avons été étonnés que si peu de candidats aient pensé à traduire par : « en or massif » (et « en or plaqué » pour *extrinsecus inaurata*). Pour la syntaxe, *cum* est parfois omis (« H. voulait emporter »). Là encore, le style de l'auteur n'est pas respecté : on a dans ces copies des phrases brèves et sans subordination. De plus, cela introduit le risque de mettre sur le même plan des éléments qui n'y sont pas. Par ex., à la fin de la phrase, pour *statuisse tollere* (« il décida de la faire enlever »), traduire « il l'avait soulevée (i. e. « la colonne » : *sic* !) et enlevée » est un lourd contresens. A ce propos, beaucoup de candidats semblent ignorer l'usage du factitif. Par ex., pour *perterebruisse* : « il la fit perforer » s'impose contre « il la perfora ». Une erreur récurrente : *esset* n'est au subjonctif que parce qu'il est dans une phrase au style indirect. Or il est parfois traduit par « qui aurait été dans le sanctuaire », alors que c'est un fait avéré. Enfin et surtout, il faut veiller à la construction de la phrase : les deux infinitifs dont H. est le sujet sont : *perterebruisse* et *statuisse* (et non *tollere*!) ; *utrum an* signale une interrogation double.

lignes 3-4

D'abord une maladresse. Au début de chaque proposition infinitive, il est inutile de répéter « C. écrit que... » (même chose pour Silenus au 2^e alinéa), bien que *uisam esse Iunonem* dépende effectivement de *scribit*. Des difficultés quant à la construction de l'infinitif *praedicere* : il dépend de *uisam esse* (litt. : « en rêve, Junon lui apparut lui défendre de ... »). Pour *secundum quietem*, voir le *Gaffiot*. Nous traduirons « pendant son sommeil, Junon lui apparut, qui / et lui défendit... ». Ne pas écrire : « sembla lui défendre », car ce rêve est comme une réalité contraignante.

lignes 4-5

La construction fut bien comprise dans l'ensemble, mais attention : *minari*, déponent fut parfois traduit par « il fut menacé ». Attention aussi aux pronoms personnels : *se curaturam* ne peut signifier : « il veillerait » (après une telle erreur, le reste est forcément un contresens). *Si fecisset* : l'antériorité ne se marque pas en français (« s'il faisait cela » et non « s'il l'avait fait »). La proposition *ut... amitteret* a provoqué les erreurs les plus grossières (qui commencent avec le sens de *curare*) : « elle le soignerait en lui envoyant (*amittere* !) un autre œil » (*sic* !). Passons sur le comique involontaire de la traduction : nous la signalons surtout pour recommander aux candidats de ne pas traduire à l'aveuglette (si l'on peut dire), mais d'avoir d'abord une vision globale de la phrase : si Junon veut soigner H., en quoi est-ce une menace ? Il faut évidemment traduire « elle veillerait à ce qu'il perde également l'œil avec lequel il voyait bien ».

ligne 5

Id... neglectum : il ne faut pas croire qu'il s'agit ici d'une vérité générale (« cela n'est pas négligé » ou « cela ne doit pas être négligé » : nous aurions alors un gérondif) ; traduire « cette menace ne fut pas prise à la légère par cet homme avisé ».

lignes 5-6

Nous avons aimé la traduction « avec l'or qui avait été prélevé ». La suite donna souvent lieu à des traductions surréalistes, malheureusement. Ici, certains ont compris au mépris du bon sens que la génisse était sacrifiée par H., et placée au sommet de la colonne. Les candidats doivent réfléchir à la cohérence de ce qu'ils croient comprendre, et au contexte. Ce n'est pas parce que l'on parle d'un rêve que toutes les extravagances sont permises. Un peu moins grave (et encore...) est l'ignorance du sens de *in summa columna*, traduit par « sur la plus haute colonne » ; enfin, il ne s'agit pas « d'une colonne » mais de *la* colonne dont il a déjà été question.

lignes 7-8

Silenus : on évitera de franciser le nom de cet historien peu connu (ce qui ferait penser au satyre Silène), qui n'a pas écrit « des histoires grecques » – ce n'est pas la même chose que l'histoire grecque qui est son œuvre. Une confusion entre *item* et *idem* a-t-elle amené la traduction récurrente : « le même épisode » ou « un épisode analogue » pour *hoc item* ? *Hoc* est cataphorique. Dans la parenthèse, nous avons retrouvé la confusion déponent / passif pour *persecutus est*, confusion aggravée par un contresens : « est persécuté » (mais que faire alors de *res* ? cela ne gêne pas certains, qui écrivent « l'affaire a été poursuivie » !). *Res*, au pluriel, signifie souvent, comme ici « l'histoire, les hauts faits ».

lignes 8-9

La structure de la 1^{re} et de la 2^e phrase est ici reprise, avec quelques variations : *H. uisum esse*, infinitive, dépend de *hoc est*. *Visum esse* a son sens propre de « se vit » : « en songe, H. se vit convoqué à l'assemblée des dieux » (et non « crut être convoqué » : voir *supra*). Le mot *Iove* n'est pas toujours compris, ce qui nous surprend, et apparaît alors une mystérieuse Jové, fille de Jupiter...

lignes 9-10

Cette phrase occasionna beaucoup d'erreurs, surtout de *ducemque* à la fin. Au début, *quo* est parfois oublié, ou traduit par « pour que ». Cet adverbe de lieu doit être traduit : « comme il y était venu ». On traduira « porter la guerre en Italie » (et non « faire la guerre d'Italie »). *Ducem... datum* : nous reprendrons l'excellente traduction que nous avons trouvée : « on lui accorda un membre de l'assemblée comme guide ». Au lieu de cette traduction, nous avons lu beaucoup d'erreurs plus ou moins grossières : « à l'issue du conseil (*e concilio*), une seule consigne lui fut donnée » / « un seul chef avait été donné par le conseil » / « Jupiter lui avait été donné par le conseil » / « Jupiter avait ordonné qu'un seul chef lui soit donné ». Enfin rappelons que *concilium* (« assemblée », cf. frs *concile*) ne signifie pas « conseil », bien qu'il arrive à une assemblée de donner des conseils...

Quo... coepisse : *quo utentem* fut souvent mal compris (on peut traduire : « usant de ses services »). Certains ont compris que *illum* renvoyait à Jupiter (au lieu d'Hannibal), ou au guide divin.

lignes 10-11

Là aussi, nous avons trouvé des erreurs sur les pronoms / adjectifs. *Ducem illum* signifie « ce guide » (= le guide divin) ; *ei* désigne Hannibal. *Praecipio* signifie « enjoindre » plutôt que « conseiller », trop faible.

lignes 11-12

Illum désigne manifestement H., puisque *ille* fait le contraire de ce qu'avait commandé le guide. *Diutius* (« plus longtemps ») a donné lieu à quelques erreurs faciles à éviter (« trop longtemps »). *Cupiditas* (« envie ») fut souvent mal traduit : « cupidité » est un faux-sens, « passion » une inexactitude.

lignes 12-15

Cf. *supra* pour *uisam* : « alors il vit une bête... » *Quacumque incederet* : ici, de nombreuses incorrections, même quand la proposition est comprise (« quelque soit le lieu », faute classique), mais on a trouvé aussi des faux-sens pour *incido* (qui ne signifie pas « partout où elle s'abattait », mais « ...où elle avançait / passait »). Dans la suite, *omnia* est en facteur commun et ne détermine pas seulement *arbusta*. *Eum* renvoie à Hannibal. *Admiratum* : pas d'admiration ici, le mot signifiant « bouche bée », que nous avons parfois trouvé. Bizarrement, *de deo quaerere* a dérouté certains (« à quel dieu appartenait un tel monstre », avons-nous trouvé, au lieu de « il demanda au dieu ce que pouvait bien être... »). Pour *monstrum*, un mot péjoratif s'impose (« monstre », tout simplement), bien que « prodige » ne soit pas absurde ici. En revanche, traduire *uastitatem Italiae* par « la grandeur de l'Italie » fausse tout le sens du songe ! Il s'agit tout simplement de la *dévastation* à venir. La fin de la phrase n'a pas occasionné de contresens, mais des maladresses ou des inexactitudes, comme pour *pergere protinus*, qui signifie « continuer d'avancer ».